

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.—LA FAMILLE MARTIN.

XI

—Parfait ! fit le notaire.

—Oui, parfait ! s'écria à son tour, M. de Noiville. Cette lettre est charmante. Cela veut dire qu'elle ne pense plus à ce Robert. J'en étais sûr ! Voyez-vous c'est le résultat de ma conduite sage et raisonnée. Lorsqu'elle m'a confié son amourette, en me demandant de renoncer à sa main, si j'avais eu l'air de croire à ce rêve de pensionnaire, d'hésiter ; si j'avais discuté avec elle, j'étais perdu ! J'ai tenu ferme, traité cela par-dessous jambe, montré de la volonté, de l'autorité. Cela a suffi. Cela l'a domptée ! Elle a senti un maître, un homme qui savait et qui ne se laisserait pas mener. Les femmes sont toutes ainsi. Cédez ! elles abuseront ! Résistez ! elles céderont. Voyez-vous, la femme est un être faible. Soyez de fer, cela lui inspire confiance, admiration, et elle s'abandonne à celui qui doit la diriger et qu'elle sent supérieur à elle. Et le comte se frotta les mains.

—Allons ! répliqua

le notaire, j'espère que vous n'êtes plus jaloux ni inquiet.

—Oh ! pas le moins du monde, à présent.

—J'étais bien convaincu aussi, poursuivit Me Ferté, que tout était terminé du côté du médecin. Dans quinze jours, quand je reverrai Jeanne, elle en aura perdu le souvenir.

—Parbleu ! Puis, une fois mariée, je vous réponds qu'elle ne pensera plus qu'à moi ! Une fois qu'elle sera ma femme, cela me regarde, et je réponds de tout !

—Alors, rien ne vous retient plus à Saint-Maur ?

—Absolument rien !

—Partons donc !

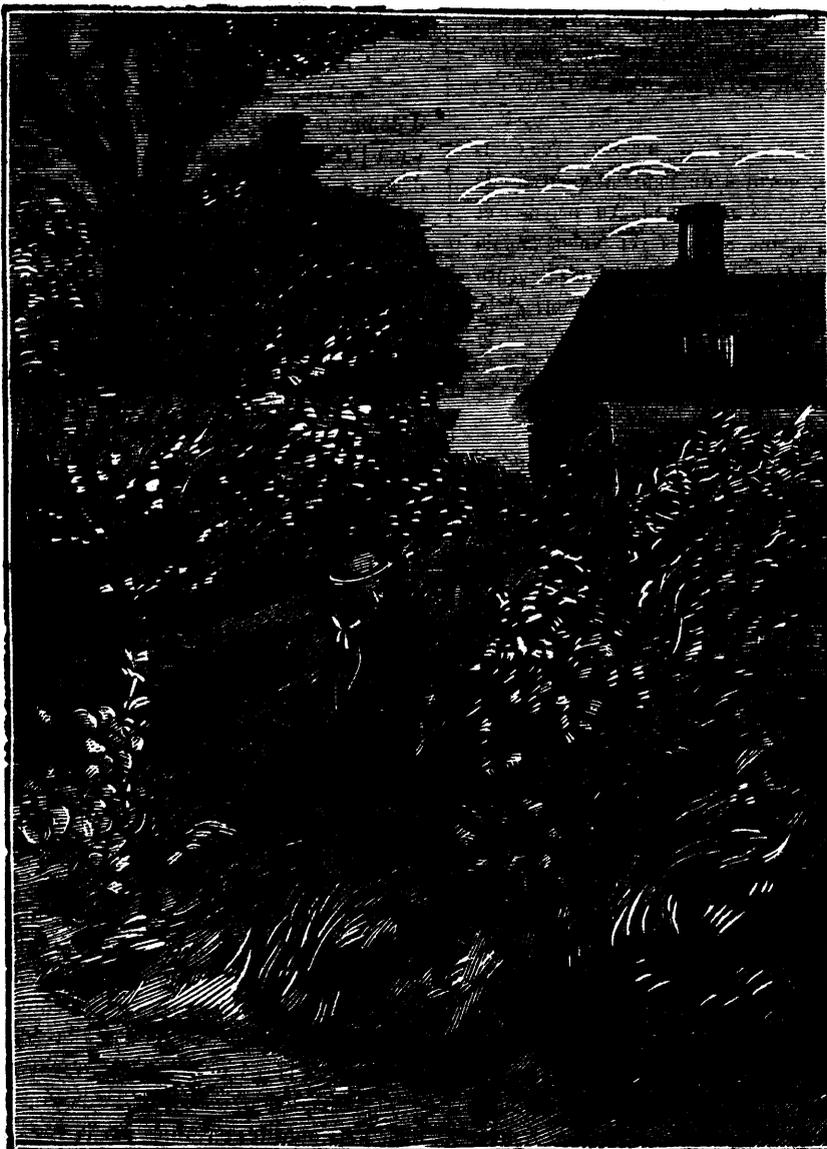
Le notaire régla sa dépense, et les deux hommes, enchantés l'un de l'autre, d'eux-mêmes et de leur opinion sur les femmes et l'amour, se dirigèrent, devisant de l'avenir, vers la gare du chemin de fer, où ils prirent le premier train descendant sur Paris.

Tout le temps, Désiré les avait suivis, sans qu'ils s'en aperçussent

—Bien, murmura-t-il en voyant s'éloigner le train. Les voilà partis, et je reste seul !

XII.

Désiré, ainsi qu'on s'en doute, n'avait pas perdu grand'chose de la conversation du notaire et du comte de Noiville. Embusqué derrière une épaisse charmille qui le protégeait contre tous les regards, il avait pu, d'ailleurs, pénétrer facilement dans le jardin, sans être remarqué ; ces sortes d'établissements de la banlieue parisienne étant presque abandonnés pendant la so-



Minute, fit-il, soyons prudent. On dirait qu'on passe ici tous les jours.

maine, et le jardin n'étant clos que d'une mauvaise haie à travers laquelle rien n'était plus simple que de s'introduire, surtout pour un être menu tel que l'était le benjamin de la mère Martin.

—Maintenant, se disait Désiré, en revenant de la gare du